



La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2007 / N° 152 • Paru le 1^{er} novembre 2007 / 16^e année / Diffusion : 80 000 exemplaires / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire et bulletin d'abonnement en page 2.



Jorge Lavelli © Lot

Setsuko Yamada, le butô au féminin © Teijiro Kamiyama

THÉÂTRE / SÉLECTION P. 3-27 / Lavelli monte *Chemin du Ciel* de Juan Mayorga, une fiction clairvoyante sur la Shoah et la manipulation.

danse / SÉLECTION P. 34-39 / J-Dance spécial solos, la fine fleur des chorégraphes japonais enfin à Paris.



classique / SÉLECTION P. 39-47 / Le chef britannique John Eliot Gardiner dirige Brahms à la tête de son Orchestre Révolutionnaire et Romantique.

jazz / SÉLECTION P. 47-51 / Le batteur Daniel Humair ouvre la cinquième édition du festival Jazzycolors.



Emmanuel Demarcy-Mota © François Vermet

FOCUS ////// L'ATELIER DE LA COMÉDIE DE REIMS OUVRE SES PORTES : L'ATELIER, LIEU D'EXPÉRIMENTATION ET D'INVENTION, FABRIQUE DE THÉÂTRE POLYPHONIQUE AUX DIMENSIONS HUMAINES, FAIT VIVRE À TRAVERS SCÈNES D'EUROPE L'IDÉE D'UN ESPACE ARTISTIQUE EUROPÉEN, P. 18-19 //////



EXCEPTIONNEL (CAHIER CENTRAL)
HORS-SÉRIE "LA MUSIQUE BAROQUE EN FRANCE"

DÉBATS, PORTRAITS ET RENCONTRES : UNE PLONGÉE DANS LA SCÈNE FRANÇAISE DES MUSIQUES ANCIENNES. UN SUPPLÉMENT DISPONIBLE DANS LA TERRASSE, EN NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 2007, ET SUR LE SITE WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR PENDANT UN AN.



La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 / email : la.terrasse@wanadoo.fr / N°152 paru le 1^{er} novembre 2007 / Prochaine parution le 5 décembre 2007.



Othello

de William Shakespeare

mise en scène
Gilles Bouillon

nouvelle traduction
de **André Markowicz**
(Les Solitaires Intempestifs)

du 13 novembre au 16 décembre 2007
du mardi au samedi 20h, dimanche 16h

Avec Babacar M'Baye Fall, Christophe Brault, Emmanuelle Wion, Alain Pagen, Xavier Guittet, Alice Benoit, Mathilde Martineau, Marik Renner, Samuel Bodin, Solal Bouloudnine, Bertrand Fieret, Gaëtan Guérin

Production du Centre Dramatique Régional de Tours en collaboration avec le Théâtre de La Scène, avec le soutien de la Dac et de la Région Centre (C.R.C.) et de la Dac et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur (R.P.A.C.)

Cartoucherie
La Tempête

Cartoucherie
Route du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris

Réservation
01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

les Gémeaux
SCÈNE NATIONALE | SCEAUX

CRIME ET CHÂTIMENT

Dostoïevski

Adaptation, texte, mise en scène
Gintaras Varnas
Lituanie

23 novembre > 2 décembre
2007 Première en France

Tél. 01 46 61 36 67

entretien / RODRIGO GARCIA

LE THÉÂTRE OU LA QUESTION DU VIVRE ENSEMBLE

RODRIGO GARCIA EST UN HOMME EN COLÈRE. PAS DE CEUX QUI MINAUDENT LEUR INDIGNATION EN SAILLIES PROVOCANTES. PAS DE CEUX QUI MONNAYENT LEUR RÉVOLTE EN POSTURE CULTURELLEMENT CORRECTE. UN ARTISTE POLÉMIQUE, HOUSPILLANT NOS RENONCEMENTS FACE À UN SYSTÈME QUI CONDITIONNE L'HUMAIN EN CONSOMMATEUR BÉAT.

« On conçoit des œuvres radicales dans des conteneurs qui les protègent et les amoindrissent », écrivez-vous. Qu'est-ce que faire œuvre de subversion ?

Rodrigo Garcia : Attaquer des certitudes. Mettre en contact quiconque vient au théâtre

« Mettre en exergue la difficulté à vivre ensemble : voilà ma préoccupation. »

Rodrigo Garcia

avec des expériences poétiques « inhabituelles ». Quelle est la poésie du quotidien d'un Européen moyen ? Elle est étroitement liée à des lieux de travail, des foyers, des centres de loisirs et commerciaux. Ces endroits-là offrent des expériences trop élémentaires, tristes, et induisent un vide immense. Et ce sont les enfants qui endossent le plus mauvais rôle, parce qu'éduqués pour devenir des « citoyens modèles », éloignés de la nature et de la réflexion. Ensuite... Les citoyens élisent des gouvernements garantissant, quel qu'en soit le prix, la sécurité et la stabilité. Moi, je fais des pièces de théâtre afin d'attaquer ceux qui votent ainsi.

La provocation ou le militantisme anti-globalisation sont devenus des stratégies payantes sur le marché électoral ou même dans le spectacle. Peut-on déjouer le marché ?

R. G. : Mon travail n'a jamais été exclusivement anti-global. Mettre en exergue la difficulté à vivre ensemble : voilà ma préoccupation. Chaque fois que je montre le pire de l'homme et de la femme, je réalise un effort de construction, d'édification. Je m'occupe également, avec mes propres limites, du langage en tant qu'instrument de construction. Une chose commence à apparaître lorsque nous la nommons. Deux démarches s'opposent : écrire quelque chose de joli ou d'apparent d'une part, ou, d'autre part, nommer et faire apparaître quelque chose... qui brille, qui illumine.

Le corps, non plus aseptisé et lisse comme sur le papier glacé publicitaire, mais rendu à son animalité, à ses sécrétions... n'est-il pas, finalement, très subversif ?

R. G. : Le corps couvert de larmes ou d'excréments... c'est le corps réel, celui qui souffre. Le corps propre et immaculé est détourné de son sens : vivant pour sa commercialisation. Je ne vois ni beauté ni subversion dans le corps sale, rien que de l'humanité, de la réalité.

Au fait, à quoi sert le théâtre ?

R. G. : Je me dois de croire que certaines expériences artistiques restent gravées en nous. Je ne dis pas qu'elles améliorent l'individu, mais elles élargissent son univers et sa capacité perceptuelle. La vocation poétique a été oubliée... La peur est là, également. Nous vivons en dictature : celle de la crainte de perdre nos privilèges d'Européens. L'insécurité est précieuse. Sans cela, point de poésie dans notre quotidien.

Vous tirez le texte de théâtre hors du champ de la littérature – « un amas de résidus » dites-vous. Comment s'articule texte et le travail de plateau ?

R. G. : Le texte a trop d'importance, je ne sais donc jamais quoi faire des mots, je ne



Photo : Rodrigo Garcia, autoportrait

suis jamais satisfait. Si je les mets dans la bouche des acteurs, une sorte de tristesse se dégage... de décadence. La tradition théâtrale s'oppose à la poésie, à l'incertain. J'essaie donc de générer à la fois du sens et de l'incertitude. Mes textes, consignés dans les livres, sont des « résidus, » parce qu'ils ont surgi en même temps que les actions sur plateau, voire plus tard. Je défends la place de l'intuition dans la création. Chaque œuvre a ses propres règles. Parfois, je sens qu'une image a besoin de s'ancrer dans des paroles, qui lui confèrent un sens. D'autres fois, les mots ruinent le mystère d'un instant théâtral. Et d'autres fois encore, les mots peuvent par eux-mêmes constituer un mystère, et lorsqu'un mot porte du mystère, il émeut.

Quelle est la place du spectateur dans vos spectacles ?

R. G. : Si nous ne sommes pas d'accord, c'est une bonne chose. Mais je doute : le théâtre est un acte social, et nous sommes tous d'accord, même sur le fait de ne pas être d'accord. Le spectateur est un être impénétrable, un rocher.

Dans ce texte, le ton apparaît différent. Êtes-vous mélancolique ?

R. G. : Je tente d'être « impactant », mais sans crier.

Entretien réalisé par Gwénola David, traduit par Alicia Roda.

Remerciements au Théâtre du Rond-Point pour la traduction

Et balancez mes centres sur Mickey, de Rodrigo Garcia, dans le cadre du Festival d'Automne, du 8 au 18 novembre 2007, à 21h sauf dimanche à 15h, relâche lundis et dimanche 11 novembre, au Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Rens. 01 44 95 98 21, www.theatredurondpoint.fr et www.festival-automne.com. Spectacle en espagnol surtitré. Durée 2h. Texte publié aux éditions Les Solitaires intempestifs. Lire aussi la critique en page 15.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / JORGE LAVELLI

LA VÉRITÉ DU THÉÂTRE FACE AUX MANIPULATIONS

JORGE LAVELLI, FIN DÉCOUVEUR DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES, S'ARRÊTE AVEC *CHEMIN DU CIEL* (HIMMELWEG) SUR LE DRAMATURGE ESPAGNOL, JUAN MAYORGA. UNE FICTION CLAIRVOYANTE SUR LA SHOAH, LE CYNISME ET LA MANIPULATION.

Juan Mayorga est l'auteur d'une quinzaine de pièces dont *Himmelweg* que vous créez en France.

Jorge Lavelli : Ce jeune auteur écrit un théâtre plutôt politique, il traite de thèmes qui concernent la société entière. Mais il ne véhicule pas de messages à la façon des auteurs des années 60 ou 80. Son écriture s'adresse au public d'aujourd'hui, et ce bien que parfois – le seul point commun avec Brecht – Mayorga prenne pour point de départ des références à l'Histoire et à la mythologie. Il



Photo : Lodi

J. L. : À côté des Juifs directement visés dans les camps se tenaient des combattants du nazisme, des résistants, des Noirs, des homosexuels, des gitans, des handicapés, des minorités qu'elles qu'elles soient. Mais la décision d'extermination concernait au premier chef le peuple juif. Et les peuples voisins ont suivi, soumis à leur aveuglement. La réalité a dépassé de loin la fiction, mais comment entendre cette réalité ? L'écriture de Mayorga me semble d'une intelligence dramaturgique extraordinaire dans son économie et son

« Nous faire sentir cette tragédie insoutenable sans nous montrer les victimes. » Jorge Lavelli

mystère. Par le biais de la théâtralité, l'écriture porteuse de mensonges traite clairement d'un événement qui frappe de front la mémoire collective.

Mayorga précise qu'Himmelweg n'est pas une pièce historique mais une pièce sur le présent.

J. L. : L'Espagne, qui venait de sortir de la Guerre civile, n'a pas participé à la Deuxième Guerre mondiale. Comme tous les autres pays plus ou moins veules, elle observait ce qui se passait en Allemagne. La dramaturgie de la pièce n'actualise pas un fait historique, c'est une œuvre de fiction ouverte. Le spectateur pense à son propre milieu, au franquisme en Espagne, à la dictature en Argentine, aux mouvements sociopolitiques qui relèvent de la manipulation quotidienne. La pièce a lieu aujourd'hui, elle procède du témoignage de quelqu'un qui a été le délégué de la Croix-Rouge. Dans ces confessions se cache de la lâcheté ; on devine que des milliers d'autres ont pu voir l'horreur, ils n'ont pas poussé la porte pour le dire. Le génie de Mayorga consiste à nous faire sentir cette tragédie insoutenable sans nous montrer les victimes, mais des êtres avec leurs propres difficultés qui font semblant de croire au futur. Ils n'en vivent pas moins des ruptures sentimentales, ils jouent de la musique, leurs enfants s'amuse. À l'intérieur de la fiction qui fraie aussi avec l'humour, éclate l'extravagance étrange de cette manipulation, la faiblesse de l'homme devant ses choix, son manque de dignité vis-à-vis des autres et de la mort. L'homme apparaît dans toute sa complexité et sa monstruosité. Cette accumulation rare de forces dramatiques fait que *Himmelweg* est une pièce majeure dans le théâtre contemporain, d'où mon enthousiasme à la créer. Un privilège.

Propos recueillis par Véronique Hottel

Chemin du ciel (Himmelweg), de Juan Mayorga, texte français d'Yves Lebeau, mise en scène de Jorge Lavelli, du mardi au samedi 20h30, dimanche 16h30, du 9 novembre au 16 décembre 2007 au Théâtre de la Tempête Cartoucherie 75012 Paris Tél. 01 43 28 36 36 www.la-tempete.fr Texte publié aux Solitaires Intempestifs.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
DU 17 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE 2007

LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR

TEXTE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE LUC BONDY
AVEC PASCAL BONGARD, AUDREY BONNET, ROGER JENDLY, CLOTILDE HESME, ROCH LEIBOVICI, MICHA LESCOT
01 46 14 70 00
WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 36^e édition

Le Département 92 MAIRIE DE NANTERRE
L'événement Télérama RATP TÊTU arte France inter

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
DU 23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE 2007

CLARA 69

TEXTE GILDAS MILIN
SPECTACLE CONÇU ET INTERPRÉTÉ PAR ANNE CAILLÈRE
AVEC ANNE CAILLÈRE
01 46 14 70 00
WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM
PHOTOGRAPHIE ET DESIGN LABORATIO, PARIS

Le Département 92 MAIRIE DE NANTERRE
* îledeFrance Télérama

théâtre **95**
Cergy-Pontoise
scène conventionnée direction Joël Dragutin
Centre des écritures contemporaines

GEORGE DANDIN
MOLIÈRE • MARIO GONZALEZ
DU 8 AU 25 NOVEMBRE 2007



fnac 0 892 68 36 22 • www.fnac.com
Théâtre 95 • Allée du Théâtre • 95000 Cergy
contact@theatre95.fr • www.theatre95.fr

01 30 38 11 99



critique ¶

LE MÉDECIN DE SON HONNEUR

TRAGÉDIE DU DERNIER POÈTE DRAMATIQUE DU SIÈCLE D'OR ESPAGNOL, PEDRO CALDERON DE LA BARCA (1600-1681), DANS UNE MISE EN SCÈNE QUI SE CONCENTRE SUR L'ESSENTIEL : LE POUVOIR DES MOTS EMPORTÉS PAR L'INTÉGRISME DE L'HONNEUR.

« Mais qu'est-ce qu'ils ont ces Espagnols avec leur honneur ?! » s'irrita un critique devant l'œuvre mise en scène et jouée par Charles Dullin en 1935. Tout au long de la pièce c'est bien l'honneur qui se brandit comme un étendard, se distille comme une fatalité, motivant puissamment l'action et la psyché des personnages, donnant à l'intrigue un caractère tragique inaltérable et reléguant l'amour à un simple sentiment que l'on accepte ou refuse. Au nom de l'honneur, cette valeur absolue, glacée et immuable, un mari heureux et aimant se transforme en un forcené jaloux et cruel, souffrant terriblement. On pense inévitablement à Shakespeare! La mise en scène d'Hervé Petit, toute en sobriété et retenue, dans une atmosphère de clair-obscur qui évoque certains tableaux de Velasquez ou du Greco, d'une beauté sans artifice, ne manque pas de laisser voir les insupportables tourments qui agitent les personnages, les folles violences qui transforment les âmes. Les hommes, aux corps cintrés dans des imperméables noirs, raidis par un système de pensée qui s'apparente à un juge implacable, tentent avec peine de donner sens au mot justice, et souvent se fourvoient lamentablement.

BEL « ORDONNANCEMENT D'UN CHAOS »

Les mots, févres, impératifs, vont plus vite que la pensée, disent l'immense désarroi qui s'empare des personnages, et toujours se parent d'une certaine solennité émaillée de métaphores. Qui sont les personnages ? Le frère du Roi, don Enrique, fait une

chute de cheval, il se retrouve dans la demeure de dona Mencía, amour de jeunesse à qui de nouveau il proclame sa flamme, et qui le repousse. La belle dame n'est plus libre, elle a épousé Don Gutierre, qui bientôt soupçonne quelque chose, et se déclare « médecin de son honneur », devant déterminer l'étendue du mal et le traitement à adopter. Il prescrira les remèdes les plus terribles... Par ailleurs Dona Leonor accuse Gutierre d'avoir causé la perte de son honneur, car il l'a courtisée sans l'épouser. Au Roi de décider des fautes et des sanctions, ici le pouvoir inspire déférence et respect. Quant à Coquin, le Bouffon, à fleur d'émotion, il joue l'équilibre entre intelligence et maladresse, d'un comique souvent au bord du drame. Dessinant souvent de beaux tableaux, l'interprétation des comédiens de la compagnie La Traverse trouve le ton juste, malgré les paradoxes qui caractérisent les personnages, à la fois cruels et pathétiques, déterminés et perdus. Bel « ordonnancement d'un chaos », pour reprendre les mots d'Hervé Petit. Du bon théâtre.

Agnès Santi

Le médecin de son honneur, de Pedro Calderon de la Barca, mise en scène et traduction Hervé Petit, du 17 octobre au 17 novembre, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 17h, au théâtre de l'Opprimé, 78 rue du Charolais, 75012 Paris. Tél. 01 43 40 44 44. Le 19 novembre à 20h30 au Théâtre Firmin Gémier, 92160 Anthony. Tél. 01 46 66 02 74. Le 22 novembre à 14h30 et 20h45 au Centre d'art et de culture de Meudon. Tél. 01 49 66 68 90.



Des hommes raidis par un système de pensée qui s'apparente à un juge implacable.

critique ¶

L'IGNORANT ET LE FOU

EMMANUEL DAUMAS RÉUNIT TROIS PRESTIGIEUX INTERPRÈTES – DOMINIQUE VALADIÉ, ROLAND BERTIN, MICHEL FAU – POUR SA MISE EN SCÈNE DE L'IGNORANT ET LE FOU DE THOMAS BERNHARD. UN SPECTACLE QUI NE PARVIENT PAS À RÉVÉLER LES FASCINANTES PERSPECTIVES DE LA PIÈCE.

Au sein d'une loge d'opéra, un père aveugle et alcoolique (Roland Bertin) attend – en compagnie d'un médecin légiste (Michel Fau) – l'arrivée de sa fille (Dominique Valadié) qui doit pour la 222^e fois chanter le rôle de La Reine de la nuit dans *La Flûte enchantée*. Pour combler cette attente pesante, le docteur se met à ponctuer quelques propos sur l'art lyrique et la culture de longues, de méticuleuses tirades éclairant les moindres détails anatomiques et chirurgicaux de quelques actes d'autopsie. Cette partie introductive, qui se prolongera jusqu'à l'ouverture de l'opéra et l'arrivée tardive de la cantatrice, donne l'occasion à Michel Fau de tricoter l'un des numéros d'acteur dont il a le secret. Un numéro fait de gesticulations, de déclamations,

d'emphases, d'un comique très boulevardier, d'un esprit résolument cabotin. Un numéro qui ressemble fort à une sorte de système, qui certes trouve à l'occasion les rires du public mais laisse totalement à l'abandon le chemin de l'humour ô combien plus exigeant, épineux, de l'humour cruel et ambivalent qui constitue l'une des principales lignes de force du théâtre bernhardien.

UNE AFFICHE SÉDUISANTE QUI NE TIEN PAS SES PROMESSES

Face à Michel Fau, l'imposante Dominique Valadié – qui connaît son Thomas Bernhard sur le bout des doigts – investit avec contraste et maestria la profondeur qui sied à l'auteur autri-

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique ¶

L'ÉTOURDISSEMENT

MONDE À L'AGONIE OÙ LE HAUT-LE-CŒUR LE DISPUTE EN INTENSITÉ AU FOU RIRE : LUC CLÉMENTIN ADAPTE AVEC UNE EFFICACITÉ SCÉNIQUE REDOUTABLE LE ROMAN DE JOËL EGLOFF ET SIGNE UN SPECTACLE REMARQUABLE.

Sortch et Borch, espèces d'épaves beckettienues auxquelles on aurait arraché les derniers oripeaux de la décence métaphysique, travaillent dans un abattoir où ils saignent à blanc leur humanité en égorgeant bœufs et porcs. Le soir de Noël, Sortch, qui vit avec sa grand-mère dans une bicoque délabrée où il entasse les ordures qu'il chine dans une nature devenue décharge, invite Borch à partager le repas qu'il a préparé avec ce qui lui reste d'illusions. Quelques cadeaux, du mousseux gagné à la foire, les sarcasmes et la haine froide de mémoire, la candeur désolante de Borch, le vol incessant des avions au-dessus du toit dont quelques-uns larguent sur la maison des pièces détachées inat-

que incroyable, un talent qui force le respect, ces trois personnages qui poussent le grotesque aux limites du sublime. Grimés et recouverts de haillons qui les font ressembler aux personnages de James Ensor, clochards, sorciers ou fous sortis des rêves les plus épouvantables qu'imaginerait Bosch s'il peignait aujourd'hui, les trois compères sont à la fois trop caricaturaux pour ne pas provoquer le rejet et évidemment trop humains pour ne pas provoquer l'empathie. C'est dans ce subtil et intelligent équilibre burlesque que se tient toute la force politique et morale de ce spectacle, qui hérite de la farce et de la parabole philosophique et s'inscrit dans une tradition de satire désespérée qu'il revisite avec une



L'Étourdissement, un spectacle à vomir de rire.

tendues, les aboiements des chiens et des coups de feu : le Noël de Sortch ressemble à l'Apocalypse tant il est évident qu'aucun sauveur ne peut promettre d'alliance renouvelée à cette humanité définitivement perdue. Le roman de Joël Egloff est une métaphore du quotidien émetique et brutal de tous ceux que le cynisme capitaliste a transformés en machines, de tous ceux que le travail insensé réduit et instrumentalise, ne leur laissant que le sursaut du cynisme pour contrecarrer leur déshumanisation décérébrée et désaccordée.

Catherine Robert

RÉSISTANCE ESTHÉTIQUE À LA DÉRÉLICTION

Luc Clémentin signe une excellente adaptation scénique du récit d'Egloff et confie à trois comédiens hallucinants (Christine Zavan, Denis Barré et Benjamin Zeitoun) le soin d'incarner avec une vérité confondante, un sens de la réplique et de la mimi-

perence et un sens de l'actualité qui laissent pan-tois. Parce que nous savons le monde hélas parfaitement en adéquation avec le cauchemar ici mis en scène, parce que nous devinons ce monde capable d'enfanter des monstres plus terribles encore que ceux figurés ici, parce que l'enfer devient l'avenir du réel quand il n'est plus son envers, ce spectacle rappelle que la morale d'un monde sans morale est celle des plus forts et que le clamer est peut-être l'ultime manière d'y résister.

L'Étourdissement, adapté et mis en scène par Luc Clémentin d'après le roman de Joël Egloff. Du 24 octobre au 25 novembre 2007. Du mercredi au samedi à 20h30; matinées supplémentaires les 18 et 25 novembre à 17h. Théâtre Confluences, 190, boulevard de Charonne, 75020 Paris. Réservations au 01 40 24 16 46.



Un père aveugle et alcoolique (Roland Bertin) attend l'arrivée de sa fille lors d'une représentation de *La Flûte enchantée*.

Manuel Piolat Soleymat

chien. Mais son éclatante performance ne suffit pas à replacer le spectacle à l'endroit du sens, de la poésie et de la pensée. Car la représentation conçue par Emmanuel Daumas apparaît particulièrement statique et superficielle. Assez paradoxalement, cet échec sonne d'ailleurs comme une ode à la mise en scène, démontrant une

fois de plus qu'il ne suffit pas de s'emparer d'un grand texte, de réunir trois comédiens virtuoses (accompagnés de Vincent Deslandres, dans deux rôles secondaires) pour donner naissance à un grand moment de théâtre. Cantonnant Roland Bertin dans une posture d'absence et de fixité, ne parvenant pas à épurer le jeu de Michel Fau, à casser le cadre monolithique et démesurément volontariste dans lequel le comédien s'enferme trop souvent, Emmanuel Daumas passe à côté des relations toulées unissant les trois personnages centraux, à côté des enjeux souterrains qui président à leurs agissements. Ce faisant, il passe aussi à côté de la pièce.

L'Ignorant et le fou, de Thomas Bernhard; mise en scène d'Emmanuel Daumas. Du 25 octobre au 10 novembre 2007. Du mercredi au samedi à 20h00, le mardi à 19h00, matinée exceptionnelle le dimanche 4 novembre à 16h00. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19. Texte publié aux éditions de l'Amandier.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Théâtre Jean Arp Clamart

D'après les œuvres de Théodore Monod
Écriture et mise en scène Laurent Vacher et Benoit Di Marco
Compagnie du Bredin

CRÉATION

Le Mystère de la Météorite

Du mardi 13 au dimanche 25 novembre

Du mardi au samedi à 20h30, le jeudi à 19h30 et le dimanche à 16h, relâche le lundi 19

► Navettes gratuites au départ de Paris : les mercredis 14 et 21 et les vendredis 16 et 23 novembre, départ à 19h devant le Théâtre du Châtelet

► Théâtre Jean Arp
22, rue Paul Vaillant Couturier, Clamart (92)
Clamart est à 20 mn en voiture de la Porte de Châtillon, et à 7 mn en train de la Gare Montparnasse.
Itinéraire détaillé sur www.theatrearp.com

Réservations : 01 41 90 17 02

Places également en vente dans les Fnac, par téléphone au 08 92 68 36 22 (0,34 €/mn), sur www.fnac.com, www.carrefourspectacle.com et sur www.theatreonline.com ou par téléphone au 0820 811 111



entretien / OSKARAS KORSUNOVAS

LA SCÈNE COMME POINT DE DÉPART
VERS L'IMAGINATION DES SPECTATEURS

POUR OSKARAS KORSUNOVAS, FIGURE EMBLÉMATIQUE DE LA SCÈNE LITUANIENNE, UN ART DRAMATIQUE QUI N'A LIEU QUE SUR LE PLATEAU EST UN ART DRAMATIQUE MORT, QUI SE NIE LUI-MÊME. INVITÉ PAR LE THÉÂTRE DE LA COMMUNE ET LA COMÉDIE-FRANÇAISE, LE JEUNE METTEUR EN SCÈNE PRÉSENTE *DANS LE RÔLE DE LA VICTIME* ET *LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE*.

Le Maître et Marguerite, Visage de feu, Œdipe roi... Quel lien invisible se dessine-t-il entre les pièces que vous choisissez de mettre en scène ?

Oskaras Korsunovas : Le fil conducteur qui, de manière étrange et assez inattendue, lie toutes ces pièces, c'est ma vie, ma mémoire, mes propres expériences. On peut dire que chaque spectacle, en quelque sorte, provoque le spectacle suivant. Par exemple, c'est l'écriture de Marius von Mayenburg qui m'a donné envie de mettre en scène *Roméo et Juliette*, Sophocle qui m'a permis de comprendre que les œuvres de Sarah Kane sont des tragédies contemporaines. Dans mon théâtre, les pièces contemporaines sont souvent mises en relation avec des pièces classiques. Car j'essaie de mettre en scène les classiques de façon contemporaine et les pièces contemporaines comme des classiques.

Quelle est la pièce qui vous a mené jusqu'à Dans le rôle de la victime ?

O. K. : C'est *Hamlet*, de façon assez évidente puisque Valya, le personnage principal de la pièce, est une sorte de Hamlet contemporain, un jeune homme dont le métier est de prendre la place du mort lors des reconstitutions criminelles de la police. Il s'agit d'un personnage qui, comme Hamlet, est déçu moralement par le monde de ses parents. Sa mère est au centre de cette désillusion.

Dans le rôle de la victime dépeint une sorte d'isolement qui semble inhérent au monde contemporain. Tout au long de la pièce, le rapport à la mort évolue vers une forme d'apprivoisement. Comme

rôle que la société nous attribue. Je crois que seul l'art permet cela. Si l'on devenait soi-même dans la vie, on deviendrait dangereux et inutile. Dans l'art c'est exactement le contraire, si l'on n'est pas

« Prétendre être soi-même dans la vie est une utopie totale. »

Oskaras Korsunovas

Hamlet, Valya ne pourra véritablement vivre, agir, résoudre le conflit qui l'oppose à son entourage, qu'après avoir vaincu sa peur de la mort.

Il s'agit également d'un texte faisant preuve de beaucoup de dérision...

O. K. : Si l'on regarde le monde de ce point de vue, tout devient dérisoire, tout paraît absurde et vain. Il ne reste plus alors que deux solutions pour continuer à vivre : prétendre être fou, comme le fait Hamlet, ou jouer le mort, prendre la place des cadavres, comme le fait Valya.

Est-ce une façon de dire que Valya ne peut être lui-même qu'en jouant le mort ?

O. K. : Oui, et c'est une figure très juste des frères Presniakov. Prétendre être soi-même dans la vie est une utopie totale. Il est impossible d'échapper aux

scène n'est qu'un point de départ sur lequel on doit prendre son élan pour se projeter dans l'imagination du spectateur et ainsi le transformer en créateur. Car, finalement, celui qui crée, c'est lui. De ce point de vue, je trouve très intéressant de travailler sur *La Mégère apprivoisée*. Car cette pièce n'est pas l'histoire toute simple de l'apprivoisement d'une mégère. A travers son prologue, Shakespeare parle d'un théâtre qui va au-delà des limites de la réalité, qui se joue puis oublie qu'il est théâtre pour rejoindre le monde sans repères de l'imaginaire, un monde dans lequel il n'y a plus de conditionnel, plus de relatif. C'est peut-être ce à quoi Artaud faisait référence lorsqu'il parlait du théâtre comme rêve. Dans un rêve, le rêveur n'existe pas, il est en dehors du monde qu'il construit. De la même façon, le théâtre doit faire mourir, dans le spectateur, l'être qui a conscience d'être un spectateur. Et le seul moyen de le faire, c'est de se transporter dans son imaginaire. Le spectateur s'oublie alors lui-même. C'est à ce moment-là que peut avoir lieu le miracle du théâtre.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat (traduction Akvile Melkunaite)



soi-même, alors on crée des œuvres inutiles. C'est peut-être ce que Sarah Kane voulait dire lorsqu'elle déclarait qu'elle essayait d'être la plus sincère possible. Elle a exprimé cette sincérité à travers le théâtre, ou même en agissant comme elle l'a fait [ndlr : Sarah Kane s'est donné la mort en 1999].

Quel sens souhaitez-vous donner à votre travail de mise en scène ?

O. K. : Pour moi, le théâtre et l'espace du théâtre ne se résument pas aux 20 ou 30 m² de la scène. L'espace théâtral dans lequel le théâtre a réellement lieu est l'imaginaire du public. Je veux dire que si le théâtre a uniquement lieu sur le plateau, c'est un théâtre mort, qui se nie lui-même. La

critique 1

OTHELLO

GILLES BOUILLON S'EMPRE DES TOURMENTS DE LA PERVERSITÉ EN UN *OTHELLO* MAGNIFIQUEMENT RETRADUIT PAR ANDRÉ MARKOWICZ ET SUBTILEMENT INTERPRÉTÉ PAR UNE TROUPE À LA BELLE COHÉRENCE DRAMATIQUE.

Plus noire que la peau d'Othello, l'âme perfide et retorse de Iago jouit en mante pernicieuse de chaque coup porté à la vertu. Dans la nuit du tombeau que le Maure trop naïf croit le mausolée de son honneur alors qu'il est l'autel de sa perte, triomphe la haine de ce soudard luciférien, qui choisit comme le diable de diviser faute d'avoir été préféré. Iago tisse les filets de sa vengeance autour de Cassio, de Desdémone et d'Othello et fait feu de tout bois, en stratégie virtuose, pour pousser la grandeur au précipice de l'ignoble. Si Shakespeare titre sa pièce du nom de la marionnette meurtrière

dont l'esprit est peu à peu contaminé par le poison des mots de Iago, c'est à ce dernier qu'il offre les clefs du discours et de l'intrigue et Gilles Bouillon le suggère adroitement en installant à jardin une petite table pour ce metteur en scène de l'horreur qu'incarne Christophe Brault avec un talent et une intelligence interprétative remarquables de précision, de finesse et de subtilité. Son Iago évite les pièges de la caricature et progresse dans le mal en s'asséchant, consommé de l'intérieur par le brasier du ressentiment qui le dévore en même temps qu'il le nourrit. Franchement drôle, presque



Un Othello campé avec une force incroyable par Babacar M'Baye Fall.

Photo: François Bertain

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / LAURENT FRÉCHURET

LE ROI LEAR : QU'EST-CE
QU'ÊTRE HUMAIN
DANS CE MONDE ?

UNE VINGTAINE D'ARTISTES RASSEMBLÉS TROIS MOIS DURANT DANS LE THÉÂTRE POUR RÉPÉTER *LE ROI LEAR*, SOMPTUEUX POÈME DU GRAND WILLIAM, DONNANT À VOIR ET À ENTENDRE D'INCROYABLES VERTIGES ET D'EFFRAYANTES BRUTALITÉS QUI METTENT L'HOMME À NU, EN UN ÉPROUVANT VOYAGE INITIATIVE. AVEC DOMINIQUE PINON DANS LE RÔLE-TITRE.

Après des auteurs contemporains, Beckett, Genet, Cioran, Burroughs..., pourquoi avoir choisi Shakespeare et *Le Roi Lear* ?

Laurent Fréchuret : A Sartrouville l'immense scène, un vaste plateau de 28 mètres par 18 mètres, m'a poussé à m'aventurer dans l'une des choses les

grand voyage dans le temps et l'espace met en scène un personnage qui se défait de tout, pose ses habits de roi, devient une espèce d'écorché qui demande : qu'est ce qu'un homme ? Il déconstruit un homme qui était roi pour interroger la condition humaine. Qu'est-ce qu'être humain et en quoi, dans

« La colère de Lear est aussi un acte de révolte, un appel à plus de vérité. »

Laurent Fréchuret

ce monde qui est aussi le nôtre, on ne peut renoncer délibérément au nom d'humain ? Edward Bond pose la même question dans toute son œuvre. Même si Lear affronte la tempête et la folie, même s'il meurt à la fin, il aura affirmé à un moment, debout, nu dans la lande : je suis un homme, je veux être un homme et je ne veux pas être un mensonge, une étiquette ou un costume qui finalement m'étouffe.

Ce voyage, ce formidable questionnement, montre des personnages en constantes métamorphoses, mentales et physiques...

L. F. : Un plaisir pour les treize acteurs ! Chacun des quinze ou vingt personnages de la pièce passe par des renversements, des contrastes, des reliefs, des coups de sort, des cimes et des abîmes. J'ai essayé de monter une distribution sur des corps en jeu, une partition de voix très différentes. C'est une pièce très construite, une « pièce monstre », bien que moins logique que les pièces historiques. Shakespeare rend compte de la complexité du monde, loin de tout manichéisme. Le monstre et l'ange sont en nous. Cette fable intemporelle montre un « homme monde », en même temps un enfant et un vieillard, un fou et un roi. Dominique Pinon, comédien exceptionnel, a accepté le rôle, là où peut-être on ne l'attendait pas. Lear est un vrai champ de bataille à lui tout seul, où se battent des contraires. En un an il vit trente ans d'évolution de la vie d'un homme. Dominique Zumbstein a créé une nouvelle traduction, éminemment théâtrale.

L'erreur initiale de Lear, qui bannit sa fille préférée, déclenche le chaos. Faut-il expliquer cette erreur ?

L. F. : On a l'impression qu'existe ce jour-là une configuration diabolique des astres qui fait que toute la chimie intime de chaque être est bouleversée au point qu'on veuille s'entre-déchirer. En totale impudeur, Lear demande publiquement à ses trois filles d'exprimer leur amour afin de partager son royaume en parts égales. Cordélia refuse ce jeu hypocrite, et provoque la fureur de son père. Au fil de la pièce, Lear expérimente un désordre et un vertige extrêmes, mais gagne en lucidité malgré sa folie. La colère de Lear est aussi un acte de révolte, un appel à plus de vérité. Shakespeare rend hommage à l'artisanat du théâtre dans la pièce, à ces mondes qu'on fait surgir sur le terrain vague de la scène, des mondes bien réels, proposant un autre regard sur notre vie.

Propos recueillis par Agnès Santi

Le Roi Lear, de William Shakespeare, mise en scène Laurent Fréchuret, du 9 novembre au 1^{er} décembre au Théâtre de Sartrouville, Place Jacques-Brel. Tél. 01 30 86 77 79 et www.theatre-sartrouville.com.



© Photo: Gavin Fernandes

GAVIN FERNANDES

PHOTOGRAPHIES

15 NOV > 20 DÉC



CRETEIL MAISON DES ARTS

maccriteil.com / 01 45 13 19 19



Télérama

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

L'Avant-Seine
Théâtre de Colombes

BARBE-BLEUE, ESPOIR DES FEMMES
de Dea Loher
mise en scène **Véronique Widock**
Vendredi 9 novembre 20h30
Samedi 10 novembre 16h30 et 20h30

NEKRASSOV
de Jean-Paul Sartre
mise en scène **Jean-Paul Tribout**
Mardi 13 novembre 20h30

LA FOLLE ET VÉRITABLE VIE DE LUIGI PRIZZOTTI
mise en scène **Edouard Baer**
Mercredi 21 novembre 20h30

LOVE
de Murray Schisgal
mise en scène **Marc Lesage**
Mardi 27 novembre 20h30
Mercredi 28 novembre 20h30
Jeudi 29 novembre 20h30

L'AVANT-SEINE THÉÂTRE DE COLOMBES
88 rue Saint-Denis 92700 Colombes
01 56 05 00 76
www.lavant-seine.com

2007/2008

THÉÂTRE JEAN-VILAR VITRY

MARIVAUX / NICOLAS HOCQUENGHEM

LA DOUBLE INCONSTANCE



VENDREDI 16 ET SAMEDI 17 NOVEMBRE 2007 > 21H
DIMANCHE 18 NOVEMBRE > 16H

COPRODUCTION COMPAGNIE THÉÂTRALE DE LA CITÉ / FORANIM

TARIF PLEIN : 11,60 € RÉDUIT : 6,80 €
À 10 MN DE PORTE DE CHOISY (SORTIE PÉRIPHÉRIQUE PTE D'ITALIE OU D'IVRY) PAR LA N305 OU LE BUS 183

1 PLACE JEAN-VILAR 94400 VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60
LE THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE EST SOUTENU PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE ET CONVENTIONNÉ PAR LE CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE AU TITRE DE LA PERMANENCE ARTISTIQUE

RÉGION

entretien / LISA WURMSER

MARIONNETTES, MASQUES ET MACHINES À RÊVES...

APRÈS *MARIE DES GRENOUILLES*, LISA WURMSER S'ATTACHE À *PINOK ET BARBIE* DU MÊME JEAN-CLAUDE GRUMBERG, UNE FABLE POLITIQUE SUR LA PROFONDE INJUSTICE DES RAPPORTS NORD/SUD ET SUR LA CONDITION INHUMAINE DES ENFANTS SOLDATS. AVEC TENDRESSE, IRONIE ET POÉSIE.

Quelle est l'idée maîtresse de la pièce *Pinok et Barbie* ?

Lisa Wurmser : L'auteur Jean-Claude Grumberg développe l'opposition entre « les enfants qui ont trop de tout et les enfants qui ont trois fois rien, rien à manger, rien à boire, rien à espérer ». Paradoxalement, ceux qui se rendent compte de la misère des enfants en Afrique – notamment, des enfants soldats –, ce sont les jouets. D'où la prééminence des objets sur la scène – la structure essentielle du spectacle – des jouets mécaniques, des jouets actionnés, des jouets qui bougent. Beaucoup d'enfants parlent dans

« *L'illusion et la machinerie sont au cœur de la scène.* » Lisa Wurmser

la pièce, des enfants soldats, des jouets, des poupées, des ours...

Le spectacle est une critique acerbe du partage des richesses entre le Nord et le Sud de la planète.

L. W. : C'est une fable d'actualité à l'humour grinçant, elle se passe à la période de Noël qui se prête à la problématique des surplus dans les sociétés occidentales, surplus de jouets et de consommation, un engorgement oppressant. On pense aux missions humanitaires et à leurs faux échanges ; des poupées barbies en plastique sont déversées en Afrique tandis que les jouets du continent noir fabriqués sur place n'affluent qu'à peine en Europe. L'opposition est flagrante entre les jouets occidentaux et les enfants soldats qui disposent, eux, de vrais jouets, bazookas, mitraillettes, kalachnikovs.

Le sujet et la forme sont ici particulièrement indissociables.

L. W. : Comme un peu dans *Les Enfants et les sortilèges* de Ravel, la pièce fait parler les jouets. Les objets sont animés et les êtres humains par-

fois inanimés. Des marionnettes, des masques et des ombres peuplent la scène. Ce travail sur le vivant et l'inanimé fait référence à l'esprit de Kantor, sans la gravité et avec beaucoup de facettes. Au début de son texte, Grumberg précise :



Photo : Xavier Lambours

« *En hommage aux poupées, aux pantins, aux marionnettes, aux intermittents du spectacle et au Pinocchio de Collodi.* » Ce spectacle de mise en abyme de la manipulation oblige à des solutions de théâtre. L'illusion et la machinerie sont au cœur de la scène.

Votre équipe se prête dans la souplesse à ce jeu de merveilles.

L. W. : Les cinq acteurs, Pascale Blaison, le magicien Thierry Collet, Juliette Roudel, Diana Sakalauskaïté et Marius Yelolo, sont interprètes, manipulateurs et marionnettistes. Pascale Blaison a conçu et sculpté les enfants, les marionnettes et les masques. Olivier de Logivière et Fabien Tuizat ont conçu les machines à rêver. Cet univers onirique repose sur une belle unité plastique.

Propos recueillis par Véronique Hotté

Pinok et Barbie, de Jean-Claude Grumberg, mise en scène de Lisa Wurmser, du 8 au 14 novembre 2007, les 8, 9, 10 et 13 à 20h30, le 11 à 17h, à la Comédie d'Amiens, 62 rue des Jacobins 80 000 - Amiens. Tél. 03 22 22 20 20. Texte publié à Actes-Sud/Heyoka.

PROPOS RECUEILLIS / ALEXIS FICHET

PLOMB LAURIER CRABE : VARIATIONS TOXIQUES ET POÉTIQUES

ALEXIS FICHET ACHÈVE SA RÉSIDENCE AU STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY AVEC LA PRÉSENTATION D'UN SPECTACLE INTERROGEANT POÉTIQUEMENT LES MÉTAMORPHOSES SOMATIQUES D'UNE MODERNITÉ INTOXIQUÉE.

« C'est un spectacle qui mélange des ingrédients assez hétérogènes et évoque des questions proches des préoccupations écologiques, interrogeant ce qu'il traverse les corps contemporains : des drogues prises consciemment, des produits toxiques qui s'inscrivent dans l'organisme quand on mange, et, dans une dimension plus métaphysique, toutes les œuvres qui traversent la mienneté. Le corps du spectacle

est ainsi nourri par tout ce qui le traverse et tâche d'élaborer une poésie de la matière.

VARIER LES INGRÉDIENTS ET TRAVAILLER SUR LA DURÉE

En posant de manière poétique que nos corps sont traversés par des pollutions, on peut en prendre conscience et retrouver une certaine vitalité qui consisterait, au fond, à déterminer son intoxication

entretien / MARIO GONZALEZ

UN GEORGE DANDIN, JEUNE, BEAU ET MASQUÉ...

SI *GEORGE DANDIN* OCCUPE UNE PLACE IMPORTANTE DANS LE PARCOURS DE MARIO GONZALEZ, C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE LE METTEUR EN SCÈNE D'ORIGINE GUATÉMALTEQUE CRÉE CETTE PIÈCE EN FRANÇAIS. IL DÉVOILE AU THÉÂTRE 95 UNE VISION NOIRE ET DISSIDENTE DU TEXTE DE MOLIÈRE.

Aujourd'hui, vous mettez en scène *George Dandin* pour la cinquième fois. Qu'est-ce qui vous lie à cette pièce ?

Mario Gonzalez : Pour moi, il s'agit tout simplement de la plus belle pièce de Molière. Je l'ai



Photo : D.R.

créée deux fois en Allemagne, une fois en Suède, une fois au Danemark. Et plus je la monte, plus je me dis que c'est une pièce fabuleuse, un véritable chef-d'œuvre. Cela faisait plus de dix ans que je voulais la mettre en scène en français, mais mes comédiens n'étaient pas libres.

Pour vous, *George Dandin* n'est pas une farce...

M. G. : Non, je pense que c'est une tragédie. Et comme toute bonne tragédie, elle est traversée par quelques moments comiques, pour justement mettre en valeur ses aspects dramatiques. Mais, fondamentalement, il s'agit d'une pièce noire, où la mort finit par apparaître, ce qui est quasiment unique chez Molière. Pour être fidèle à ce qui me semble être l'esprit de la pièce, j'ai donc choisi de la traiter en conservant le comique, mais en faisant en sorte qu'il y ait le moins de scènes de farce possible.

Pourquoi avez-vous voulu présenter *George Dandin* comme un homme jeune et beau ?

M. G. : Car il est beaucoup trop facile qu'un jeune et jolie femme n'aime pas un vieux ! Même si ce vieux est riche.



Photo : D.R.

positive ! Le spectacle est nourri par de nombreuses petites références. La seule vraiment explicite est celle à Paul MacCarthy, performer américain. Nous créons un théâtre croisé avec une esthétique de la performance, notamment celle de Nicolas Richard, qui mange un crabe pendant le spectacle et propose des actions qui sont sa manière à

Il me semble plus fort de montrer les véritables raisons pour lesquelles Angélique ne tombe pas amoureuse de lui : parce qu'il a abusé d'un droit, parce qu'il a voulu l'acheter, comme une marchandise. Mon parti pris cherche à faire compren-

« *Il est beaucoup trop facile qu'une jeune et jolie femme n'aime pas un vieux !* » Mario Gonzalez

dre qu'il ne suffit pas d'être jeune, beau et riche pour qu'une jeune femme accepte d'épouser un homme. Les enjeux de la pièce se situent à un autre endroit, du côté de la liberté et de l'indépendance de la femme. Il s'agit d'un propos révolutionnaire pour l'époque. Je pense, d'ailleurs, que c'est pour édulcorer sa pièce que Molière a fait appel à la farce. D'une certaine façon, j'ai donc l'impression de me rapprocher de ce qu'il aurait vraiment fait s'il avait été sûr de ne pas être censuré !

Votre décision d'utiliser les masques correspond donc à cette volonté de gommer la dimension générationnelle de la pièce...

M. G. : Oui. Le masque aide à lisser les âges de tous les personnages. Angélique, par exemple, qui est censée avoir 15 ans est interprétée par une comédienne de 30 ans. Et puis, le masque permet au comédien de jouer des choses qu'il n'aurait jamais jouées à visage découvert, d'aller beaucoup plus loin. Le masque est comme un traducteur : il dit ce que le visage ne peut pas dire. Il s'agit d'un art très spectaculaire, qui permet à la fois de décaler et d'approfondir certains aspects de jeu, certaines dimensions des personnages.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

George Dandin, de Molière ; mise en scène de Mario Gonzalez. Du 8 au 25 novembre 2007, du 29 janvier au 3 février 2008. Théâtre 95, allée du Théâtre, 95000 Cergy-Pontoise. Renseignements et réservations au 01 30 38 11 99.

lui de faire du théâtre dans un autre code de jeu. Je considère que le travail théâtral est forcément collectif. L'équipe avec laquelle je travaille depuis mes précédents spectacles apporte beaucoup : on réfléchit ensemble même si c'est moi qui signe le geste définitif. Le premier chantier de ce travail a eu lieu en septembre 2006 : l'intérêt de la résidence au Studio-Théâtre est notamment que sa durée offre le temps de la réécriture entre les séances de travail avec les acteurs : c'est un apport essentiel ! »

Propos recueillis par Catherine Robert

Plomb laurier crabe, texte et mise en scène d'Alexis Fichet. Du 4 au 9 décembre et du 11 au 14 décembre 2007. Studio-Théâtre de Vitry, 18, avenue de l'Insurrection, 94400 Vitry-sur-Seine. Renseignements et réservations au 01 46 81 75 50.

www.journal-laterrasse.fr
Consultez nos archives : des milliers d'articles en théâtre, danse, musique.

athénée • théâtre Louis-Jouvet

L'ignorant et le fou

avec Roland Bertin, Vincent Deslandres, Michel Fau, Dominique Valadié
texte Thomas Bernhard
mise en scène Emmanuel Daumas
25 oct > 10 nov 2007

Télérama

01 53 05 19 19 • www.athenee-theatre.com

Théâtre de la Ville
PARIS
DIRECTION GÉRALE VIOLETTE

DU 7 AU 10 NOV. AU THÉÂTRE DE LA VILLE CRÉATION MONDIALE
N.Q.Z.C. WAYN TRAUB

DU 8 AU 10 NOV. AUX ABBESSES CRÉATION MONDIALE
Nathalie Pernelle Le Repas

DU 13 AU 17 NOV. AUX ABBESSES CRÉATION
Shantala Shivalingappa
3 soli contemporains

DU 14 AU 18 NOV. AU THÉÂTRE DE LA VILLE PREMIÈRE FRANÇAISE
Garry Stewart Devolution

DU 20 AU 24 NOV. AUX ABBESSES CRÉATION
Regarde Maman, je danse
VANESSA VAN DURME
mise en scène Frank Van Laecke

DU 21 AU 30 NOV. AU THÉÂTRE DE LA VILLE PREMIÈRE FRANÇAISE
Edouard Lock Amjad

2 PLACE DU CHATELET PARIS 4 - 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18
01 42 74 22 77 www.theatredelaville-paris.com



Théâtre Ouvert 07 08

du 9 novembre au 1^{er} décembre 2007

ALTA VILLA
Contrepoint

de Lancelot Hamelin
mise en scène Mathieu Bauer

avec Marc Berman, Sylvain Cartigny,
Judith Henry, Mounir Margoum,
Richard Sandra, Martin Selze, Stan Valette

coproduction Sentimental Bourreau, France Culture,
Arcadi, Théâtre Ouvert
avec le soutien de la Région Ile-de-France

Réservation 01 42 55 55 50

Théâtre Ouvert
Centre Dramatique National de Création
subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication,
la Ville de Paris et la Région Ile-de-France
Jardin d'hiver - 4 bis, cité Véron 75018 Paris
Métros : Blanche, Place de Clichy.

critique 11

CONVERSATIONS
AVEC MA MÈRE

SUR FOND DE CRISE ÉCONOMIQUE, DIDIER BEZACE JOUE LA DÉROUTE EXISTENTIELLE D'UN FILS À LA FOIS DÉLICAT ET COMPLIQUÉ FACE À LA SAGESSE ESPIÈGLE ET LA TENDRESSE MATERNELLE D'ISABELLE SADOYAN.

Didier Bezace, le metteur en scène et l'acteur - directeur du Théâtre de la Commune CDN d'Aubervilliers depuis 1997 - est enclin aux spectacles intimistes, comme ces inoubliables *Heures blanches* d'après *La Maladie humaine* de Ferdinando Camon en 1984 où, seul en scène, il déroulait le fil autobiographique et réfléchi d'une vie d'homme. Aujourd'hui, Bezace - fils encore et fils toujours - n'est plus seul sur le plateau car l'émotion de la facétieuse Isabelle Sadoyan l'accompagne, figure symbolique d'une mère qui a paradoxalement dû « grandir » loin de son fils. Veuve, âgée, elle a été « remise » hors de l'activité professionnelle et de la famille de son fils fébrile,

soucieux de son statut social de cadre supérieur et apparemment indifférent à son passé. Mais voilà, le monde n'évolue pas forcément selon une courbe économique et sociale ascendante comme on l'a cru trop longtemps.

LA TENDRESSE IRREMPLAÇABLE
D'UNE CONSCIENCE INNOCENTE
DONT LE CŒUR EST SUR
LES LÈVRES

Des ruptures brutales surviennent à la façon de l'Argentine en 2001 où émeutes et pillages étaient d'une conscience innocente dont le cœur est sur les lèvres. Les témoignages d'affection,

critique 11

LES ÉGARÉS

UN SPECTACLE VOLONTAIREMENT INCLASSABLE DE PIERRE MEUNIER, FAUSSEMENT *WORK IN PROGRESS*, INSTALLÉ POUR DÉROUTER LE PUBLIC ASSOCIÉ MALGRÉ LUI À CES ÉGARÉS D'UN SOIR DE REPRÉSENTATION.

Et si la représentation n'avait pas lieu ? Et si dans cette brèche que provoque l'attente du « vrai » spectacle à venir ne s'était engouffrée qu'une mise en route de travaux préparatoires, les préalables à toute représentation scénique ? Des prémisses à toute mise en scène concrète et matérielle - un moyen et non une fin. Or, comme dans les précédentes créations de Pierre Meunier (*Le Tas, Au milieu du monde...*), la dimension technique qui oblige aux objets et manipulations insolites est au rendez-vous anti-spectaculaire et anti-héroïque des *Égarés*. Sous les yeux du public égaré lui aussi, une construction s'élabore sur le plateau avec force échafaudages, barres et poutrelles de fer, cordes forcées et hissées, carton-pâte à la dérive, dans la surprise sonore de machines à bruits et à vents. C'est une philosophie de l'art du matériau et des outils, une pensée de la récupération qui participe d'un engagement implicitement revendiqué concernant l'environnement et le salut de la planète. Un militantisme instinctif qui s'associe simultanément à un sauvetage sanitaire des esprits dans leur résistance désespérée à la manipulation : la preuve sociale, il en est qui vont au théâtre encore.

UN CHŒUR D'ARTISANS
ET DE COMPAGNONS -
DE FAUX TECHNICIENS

Parler des *Égarés*, mais qui sont-ils ? Les patients avec lesquels Pierre Meunier a travaillé à l'hôpital psychiatrique d'Ainay-le-Château dans l'Allier, et à partir desquels il a conçu le spectacle dont l'élaboration et la fabrication ont été collectives avec ses partenaires artistiques, ses comédiens de chantier, Jean-Louis Coulloc'h, Frédéric Kunze, Suzanne Da Cruz, François Tizon, Isabelle Vedie ? Il s'agit bien d'un chœur d'artisans et de compagnons - de faux techniciens de plateau - qui s'entraident dans l'élévation ou la stabilisation d'une structure destinée au décor. De son côté, Jean-Louis Coulloc'h, le paléontologue de *Lady Chatterley* dont la musculature dénuée a fait le bonheur des écrans, resurgit dévêtu encore, comme l'un de ces laissés-pour-compte dont le désir intime est de se confronter avec l'élément - une souche de bois brut levée par un treuil, une massue d'Obélix - avec lequel il va se mesurer et peser l'enjeu de son existence et de sa respiration. Ces sentiers de traverse sont le privilège d'un fourvoiement qui n'est qu'apparent ; on erre dans les lointains imaginaires afin de mieux revenir au monde. Une désorientation obligée, un

détournement consenti pour ne plus jamais faire fausse route hors de soi et des autres, loin des désarrois et des désordres universels.

Véronique Hotte



Un égaré (Jean-Louis Coulloc'h) au pied de l'échelle.

Les Égarés, textes de Patrick Laupin, Frédéric Kunze, Charles Pennequin, Pierre Rottenberg, conception Pierre Meunier.

19h30 les 12, 14 et 15 novembre 2007, 20h30 le 14 novembre au Théâtre du Parvis Saint-Jean CDB de Dijon, Tél. 03 80 30 12 12 et www.tdb-cdn.com
20h30 les 20 et 21 novembre 2007, 19h30 le 22 novembre à La Coupole Combs-la-Ville Scène nationale de Sénart. Tél. 01 60 34 53 60 et www.scenationale-senart.com

Club Bouche à Oreille
Retrouvez le menu du club sur notre site
www.journal-laterrasse.fr

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



Le fils (Didier Bezace) et la mère (Isabelle Sadoyan), les houles d'une complicité à vie.

un film argentin de Santiago Carlos Ovés. Contre toute attente, le chaos s'installe dans la vie en balayant les certitudes obsolètes. Le cadre perd son emploi, ses fonds, son avenir, sa femme et pire, l'amour de ses enfants. Que reste-t-il quand tout s'effondre ? La tendresse irremplaçable d'une conscience innocente dont le cœur est sur les lèvres. Les témoignages d'affection,

critique 11

LE MENDIANT
OU LA MORT DE ZAND

BERNARD SOBEL MONTE AVEC BRIO *LE MENDIANT OU LA MORT DE ZAND*, UNE PIÈCE FAUSTIENNE D'IOURI OLECHA, ÉCRIVAIN SOVIÉTIQUE ET DISSIDENT DE L'ART DIT RÉVOLUTIONNAIRE.

Le Moscovite Iouri Olecha, méconnu en France, atteint la gloire littéraire dans les années 30 et 40 staliniennes, et ce malgré son interdiction de publication en 36. Doué d'une conscience aiguë, Olecha se reconnaît en l'intelligentsia russe « qui doute, qui souffre, qui se dédouble, qui prend sur lui la faute, qui se repent... ». L'écrivain ressent une inadéquation avec le type de l'ouvrier et du héros révolutionnaire, d'où son sentiment d'inutilité sociale puisque seule lui est échue la posture de l'artiste. Comme la révolution n'a pas changé les hommes et que tout est vain, il ne reste plus au dramaturge qu'à

les cajoleries et les caresses d'une mère propice au déversement des aveux et des confidences. De maladresse en maladresse et d'une visite à l'autre, l'entente entre les deux est reconquise à travers la sociologie nouvelle du partage équitable des richesses. C'est que cette mère joueuse protège un amant « altermondialiste », elle recèle en elle le trésor d'une sagesse malicieuse, sentie à fleur de jour et de peau. Seuls importent à présent les souvenirs d'un gamin sautant pieds joints dans les flaques d'eau. Il faut sourire de tout, et même de la mort redoutée qui accorde encore au fils la présence infinie de la mère avec laquelle il ne cessera de s'entretenir. Beauté et majesté féminines d'Isabelle Sadoyan.

Véronique Hotte

Conversations avec ma mère, inspiré du film de Santiago Carlos Ovés, mise en scène de Didier Bezace, Laurent Caillon, Dyssia Loubatière, mardi, mercredi, vendredi 21h, jeudi 20h, prolongation jusqu'au 2 novembre 2007 au Théâtre de la Commune à Aubervilliers 93300. Tél. 01 48 33 16 16 Consulter les dates supplémentaires sur www.theatredelacommune.com



Le Mendiant (Vincent Minne), Zand (Éric Caruso) et le Médecin (Claude Guyonnet) sur son divan freudien.

se reconnaître dans la figure orgueilleuse du Mendiant qui tend la main, l'expression d'une violente collision entre le héros et l'Histoire. *Le Mendiant ou la mort de Zand*, pièce allégorique à connotation romantique que Bernard Sobel éclaire de ses justes lumières, met à l'honneur les jeux de la création et de l'imaginaire. En cette époque de chaos, tous les héros littéraires résistent, de Balzac jusqu'aux maudits de Dostoïevski, militant sans le savoir pour la reconnaissance de l'inconscient. L'œuvre est une mise en abyme faustienne qui s'amuse savamment du double et des identités déclinées.

LA PEUR DE LA MORT ? LE SEXE ?
LA FEMME ? L'HOMME EST PERDU

Un metteur en scène monte une pièce dont le protagoniste, l'écrivain Zand, s'essaie à l'écriture d'un drame. Le créateur se projette dans ses personnages. Zand est un commissaire politique zélé trompé par sa femme, ou bien il est Fédor Miske-

vitch, un mendiant, son alter ego qui veut prendre en charge l'inconscient de l'homme nouveau. Ce double, sorte d'*Homme noir*, se propose de venger le mari en tuant le rival. Comparer un chantier socialiste en défaillance avec sa propre vie amoureuse en déroute n'est pas égal. On lance des bombes au tsar, mais on reste sentimental vis-à-vis de la femme. Le jaloux souffre beaucoup et, constructeur du futur, il ne peut pas pour autant contourner la vie réelle. La révolution reconnaît la seule raison tandis que la conscience à ses mystères. La peur de la mort ? Le sexe ? La femme ? L'homme est perdu,

Véronique Hotte

Le Mendiant ou la mort de Zand, d'Iouri Olecha, texte français Luba Jurgenson, mise en scène de Bernard Sobel, du mercredi au samedi 20h30, mardi 19h30, dimanche 15h30, du 9 au 29 novembre 2007 au Théâtre Nationale de la Colline 15, rue Malte-Brun 75020 Paris Tél. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr Spectacle vu au T.N.S de Strasbourg.



LES DECHARGEURS
théâtre
Fondateur Vicky Messica

Christophe & Adrien
un spectacle musical écrit et interprété par
Christophe Lemoine, Adrien Antoine, Edgine Lemoine

Swift

20h00
du mardi au samedi
Salle Vicky Messica
13 nov. > 22 déc. 2007
http://www.christophe-et-adrien.com
un spectacle musical écrit et interprété par
Christophe Lemoine, Adrien Antoine, Edgine Lemoine

INSIEME CARPE DIEM en accord avec CHAT LUNATIC PRODUCTIONS
présente

**UNE JOURNÉE
PARTICULIÈRE**

D'APRÈS LE FILM
d'ETTORE SCOLA
adaptation pour le théâtre de Gigliola Fantoni et
Ruggero Maccari / texte français de Huguette Hatem

Mise en Scène
Giovanni Savoia

avec
Rebecca Bellity / Alberto Marchini
Christelle Garcia / Nuno Becker

www.unejourneeparticuliere.waibe.fr

21H30
DU MARDI AU SAMEDI
SALLE VICKY MESSICA
13 NOV. > 22 DÉC. 2007
www.lesdechargeurs.fr HT Billet.com 0892 70 12 28

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



Fausto Paravidino
Mise en scène Patrice Bijel
Avec Simona Arrighi, Matthieu Beaudin, Daniele Bonaiuti, Christophe Chène, Sandra Garuglieri, Xavier Perez.

USINE HOLLANDER CHOISY-LE-ROI 16 novembre / 4 décembre 2007

01 46 82 19 63 www.compagnielarumeur.com

graphisme : mspace.com/val_0ne



2007 / 2008
L'Atalante
direction Alain Alexis Barsacq
La veuve, la couturière et la commère...
de Charlotte Escamez mise en scène de William Mesguich du 14 novembre au 22 décembre
L'Atalante | 10 place Charles Dullin 75018 PARIS | 01 46 06 11 90

NOUS, LES HÉROS

Elisabeth Hölzle
ELISABETH HÖLZLE MET EN SCÈNE
NOS, LES HÉROS DE JEAN-LUC LAGARCE.
UNE MÉTAPHORE THÉÂTRALE SUR
LES DIFFICULTÉS D'AVANCER DANS
L'EXISTENCE.



La vie d'une troupe de théâtre qui lutte pour subsister.

Ecrit en 1994, un an avant la disparition de Jean-Luc Lagarce, Nous, les héros s'inspire du Journal de Franz Kafka... M. Piolat Soleymat

Nous, les héros, de Jean-Luc Lagarce ; mise en scène de Elisabeth Hölzle. Du 21 novembre au 16 décembre 2007.

HIVER

Jacques Descorde
JACQUES DESCORDE SIGNE HIVER DU NORVÉGIEN JON FOSSE. L'HISTOIRE D'UNE VIE QUI S'ACHÈVE, D'UNE AUTRE QUI RENAISSANCE.



La douleur des étreintes (Jacques Descorde et Maryline Even).

Les rencontres hasardeuses qui font basculer les existences sont dues à peu de choses. Au déplacement professionnel d'un homme qui, à cette occasion, rencontre une femme.

blants de dialogues, des questions sans réponse et de longs silences. C'est le temps de l'attirance suivie de la répulsion, du « Oui, mais... »

Hiver, de Jon Fosse, traduction Terje Sinding, mise en scène de Jacques Descorde, 20h30 du 19 au 24 novembre 2007 à Kiron Espace, 10 rue de La Vacquerie 75011 Paris Tél. 01 44 64 61 50.

DÉPLAÇONS-NOUS !

Afrique
ARTISTES D'AFRIQUE, ARTISTES DE FRANCE POUR UNE PLATE-FORME PLURIDISCIPLINAIRE, UN PROJET ARTISTIQUE DIRIGÉ PAR CATHERINE BOSKOWITZ, FRÉDÉRIC FACHÉNA ET KOUAM TAWA, LES 23, 24 ET 26 NOVEMBRE À MANTES.



Allah n'est pas obligé par Catherine Boskowitz, dans le cadre du festival « Déplaçons-nous ! »

Sous le conseil de l'auteur dramatique camerounais Kouam Tawa, collaborateur du Collectif 12, trois metteurs en scène en résidence, Dovie Kendo du Cameroun, Kocou Yemadjé du Bénin et Jean-Claude Nougouilli du Congo ont choisi trois textes, Qui va juger Freeman ? du Camerounais Emeri Nodjeep Tchermjio, Pour quoi est un tourment du Camerounais Ines Bebey et L'ombre et la vanité du Centrafricain Benoît Kongbo.

Déplaçons-nous !, Artistes d'Afrique, Artistes de France au Collectif 12, du 1er au 25 novembre 2007, Friche A. Malraux 174 bd du Maréchal Juin 78200 Mantes-le-Jolie Tél. 01 30 33 22 65 et communication@collectif12.org

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR

GROS PLAN 11 AUTEURS EN ACTE 13e ÉDITION

UN FESTIVAL ENGAGÉ QUI DÉROULE UN TAPIS ROUGE DEVANT LES ÉCRITURES SENTINELLES D'AUJOURD'HUI DONT LES AUTEURS - DES GUETTEURS EN ÉVEIL - DONNENT VOIX ENFIN À UNE PROTESTATION MILITANTE NÉCESSAIRE.

D'abord, Alain L'Africain, un monologue doux-amer de Pierre Lorquet, Luc Malghem et Sabine Ringelheim dans la mise en scène de Sylvie Landuyt pour une histoire ordinaire de discrimination raciale quand on cherche à se loger (le 9 novembre 2007, 20h30 Théâtre Victor Hugo à Bagneux).

modeste jardin, espace de liberté, devenu champ de bataille. Quant au Troupeau aveugle (le 14 novembre salle Léo Ferré et le 15 à 10h30), c'est un projet de fiction minimaliste d'après l'œuvre de John Brunner, un roman noir de politique-fiction par Guigou Chenevier, Nicolas Gény et Erick Priano. Le



Crocodile O.P.A., le spectacle de la valse des caisses (Serge Barbaggio, Thierry Barthe, Fanny Chevallier, Stéphanie Constantin, Virginie Peres).

O.P.A par l'auteur, acteur et metteur en scène François Chaffin assisté d'Isabelle Picard (le 10 novembre 20h30). Un spectacle de résistance, l'histoire de trois petits cochons tirelire (yen, dollar, euro) fouillant d'un groin indélicat la chair de nos existences consentantes.

spectacle Juste avant que ... / inspiré des textes de Michel Simonot, Bruno Corlais et des écrits des habitants des Tertres à Bagneux, revisite la mémoire collective d'un quartier (du 15 au 17 novembre au Théâtre Éphémère de Poche à 18h30). Régis Hébert monte Ex Onomachina, un travail d'acteurs athlètes dans l'exhibition des ressources physiques de la langue (le 15 novembre 20h30). Patrick Zuzalla porte à la scène Je suis le hasard par cœur, un diptyque de Thierry Trani et de Christophe Tarkos sur la jeunesse et le peuple en Italie (le 16 novembre 20h30). Enfin, Eva Vallejo foule le Jardinage humain de Rodrigo Garcia, un concert sur la cacophonie ambiante avec percussions, violon et piano. Revigorant et subversif.

Véronique Hotte

EX ONOMACHINA, DES ACTEURS ATHLÈTES DANS L'EXHIBITION DES RESSOURCES PHYSIQUES DE LA LANGUE

De son côté, Jean-Claude Dreyfus dit Jardin ouvrier de Jean Marboeuf (Le 13 novembre 20h30). Un

LE PROJET ANDERSEN

LE QUÉBÉCOIS ROBERT LEPAGE REVIENT EN FRANCE AVEC LE PROJET ANDERSEN CRÉÉ EN 2005, À L'OCCASION DU BICENTENAIRE DU CONTEUR DANOIS. AVEC SUR LE PLATEAU UN INTERPRÈTE SUPERBE, YVES JACQUES.



Lepage en maître d'œuvre a imaginé les promenades de l'écrivain sur les rives de la Seine en 1867, lors de l'Exposition universelle.

Le Projet Andersen, conception et mise en scène de Robert Lepage, du 14 au 28 décembre 2007 à 20h30, dimanche 15h, relâche lundi et 25 décembre au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR

07 08 SAISON

HEDDA GABLER
Henrik Ibsen /
Thomas Ostermeier
27 au 30 septembre

CRÉATION
GENS DE SÉOUL 1919
Oriza Hirata / Franck Dimech
28 sep au 13 octobre

LA CRUCHE CASSÉE
Heinrich von Kleist /
Frédéric Béliet-Garcia
10 au 13 octobre

UBU ROI
Alfred Jarry /
Ezéquiel Garcia-Romeo
8 au 18 novembre

LA FEMME D'AVANT
Roland Schimmelpfennig /
Claudia Stavisky
16 au 19 janvier

L'ÉCHANGE
Paul Claudel /
Yves Beaunesne
23 au 27 janvier

LES CH'MINS D'COUTÉ
Gaston Couté /
Daniel Delabesse
30 jan au 2 février

LA MAMAN BOHÈME
SUIVI DE MÉDÉE
Dario Fo et Franca Rame /
Didier Bezace
6 au 8 février

La CRIÉE Théâtre National de Marseille

REPRISE
BOBBY FISCHER VIT À PASADENA

Lars Norén /
Renaud Marie Leblanc
9 au 18 novembre

LES LETTRES DE TOUSSAINTÉ
Nadine Fischer /
Marie-Catherine Conti
27 novembre au 1er décembre

ANDROMAQUE
Jean Racine / Declan Donnellan
12 au 19 décembre

OTHELLO
William Shakespeare /
Gilles Bouillon
8 au 12 janvier

PARLOIR SAUVAGE
Michaël Moreau, Ali Darar,
Anne-Marie Ortiz / Frédéric Ortiz
9 au 19 janvier

CRÉATION
LE TEMPS EST UN SONGE

H.-R. Lenormand /
Jean-Louis Benoit
27 fév au 30 mars

SI CE N'EST TOI ET CHAISE
Edward Bond / Alain Françon
4 et 5 mars
6 au 8 mars

LA MÈRE
Bertolt Brecht /
Jean-Louis Benoit
13 au 30 mars

LE NOM SUR LE BOUT DE LA LANGUE
Pascal Quignard / Marie Vialle
23 au 26 avril



ABONNEZ-VOUS !
Réservations 04 91 54 70 54

VENTE EN LIGNE
www.theatre-lacriee.com

entretien / CHRISTIAN RIZZO

TOUTES SORTES DE DÉSERTS, LA RENCONTRE DE CHOC ENTRE CHRISTIAN RIZZO ET LES VIA KATLEHONG

LA COMPAGNIE SUD-AFRICAINNE VIA KATLEHONG PORTE UNE DANSE TRÈS PHYSIQUE, À DIMENSION POLITIQUE, FAITE DE PANTSULA ET DE PERCUSSIONS CORPORELLES COMME LE STEP OU LE GUMBOOTS. ILS VIENNENT EN FRANCE AVEC UN PROJET DE COLLABORATION INÉDITE AVEC ROBYN ORLIN ET CHRISTIAN RIZZO. CONVERSATION AVEC CE DERNIER...

Pour cette création, vous êtes allé travailler avec l'équipe chez eux, en Afrique du Sud.

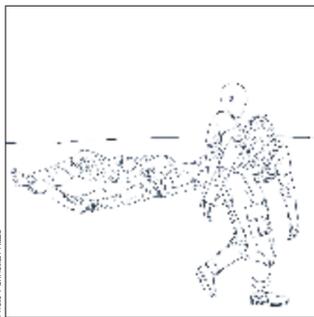
Christian Rizzo : Oui, et cela a été un choc, la découverte d'une population, d'une façon de vivre dans un township, dans des conditions précaires, sans mes outils habituels. L'espace était minuscule, il n'y en avait même plus à la fin du travail, mais cela a permis une rencontre absolument incroyable. La commande m'a intéressé car il y avait cette notion de déplacement, géographique et mental.

Quand on arrive dans des territoires inconnus devant des artistes qui le sont tout autant, que leur propose-t-on ?

C. R. : D'abord il faut savoir dire bonjour, c'est la première proposition. On leur propose son désir et on voit quel désir cela provoque chez l'autre. On parle de leur condition là-bas, des raisons pour lesquelles je suis là. J'ai commencé à travailler avec eux sur des choses très simples, comme être debout, assis, allongé, sur la notion du manque. Qu'est-ce que cela veut dire pour eux quelqu'un qui manque ? De fil en aiguille des formes apparaissent, qui sont à la fois liées à leur pratique et à la mienne. Mon principe étant que l'on nous reconnaisse chacun, car je ne voulais pas les traîner chez moi, et je ne voulais pas me laisser absorber par la force qu'ils dégagent.

Concrètement, que reste-t-il d'eux, et que voit-on de vous ?

C. R. : Je crois qu'il reste d'eux une pratique du pantsula et du gumboots, mais d'une façon très minimale, ce qui en revanche tient de moi. Ce que



Le minimalisme de Christian Rizzo comme une bouffée d'air pour les danseurs sud-africains.

l'on retrouve par contre en double, c'est le fait que l'on soit aussi bien eux que moi sur quelque chose qui relève de l'archaïque du théâtre, à travers une forme assez rituelle. Il n'y a pas de sons extérieurs, mais uniquement du chant et du djembé, et j'ai voulu respecter cette production d'eux-mêmes sans rajouter des choses sonores ou scénographiques qui seraient de notre ressort.

Alors même que vous aimez travailler sur le champ des arts plastiques, il s'agit donc d'une forme épurée, minimale...

« Toutes sortes de déserts traite des déserts géographiques, des déserts mentaux, et de la façon dont une communauté va habiter cette notion de désert. » *Christian Rizzo*

C. R. : Oui, c'est une chose très minimale, mais comme elle a aussi beaucoup à voir avec l'émotion, il fallait la traiter de cette façon et non pas d'une manière télévisuelle. Pendant une demi-heure, c'est un rituel de l'absence de quelqu'un, pris au sens large du terme.

Vous racontez donc quelque chose, même de façon métaphorique, mais avez-vous aussi conservé la dimension politique revendiquée par le groupe ?

C. R. : De fait oui. Je la trouve même plus forte avec notre projet. *Toutes sortes de déserts* traite des déserts géographiques, des déserts mentaux, et de la façon dont une communauté va habiter cette notion de désert. Ce qui était important pour

GROS PLAN 1 DANSES URBAINES AUX ULIS

DANS LE CADRE DES RENCONTRES DE DANSES URBAINES EN ESSONNE, LE CENTRE CULTUREL BORIS-VIAN REÇOIT DEUX COMPAGNIES QUI REVISITENT L'ESTHÉTIQUE HIP-HOP.

Pionnier de la danse hip-hop, Franck II Louise est également DJ. Ses pièces sont marquées par son travail sur la musicalité du mouvement, qu'il ne cesse de revisiter, par le biais notamment de dispositifs technologiques complexes : dans *Connecting Souls*, il met en œuvre ses dernières expériences dans ce domaine. Équipés de capteurs de mouvement reliés à une interface musicale, les quatre danseurs composent la musique en direct. La lumière elle aussi se trouve commandée par un système de capteurs. La scène réagit ainsi aux mouvements des danseurs, et vibre au rythme de l'énergie propre à la danse hip-hop : confrontation au sol, séquençage rythmique précis, accélérations, déploiement successif du geste de façon circulaire ou centrifuge...

HIP-HOP ET DANSE CONTEMPORAINE

La semaine suivante, les amateurs de hip-hop comme de danse contemporaine trouveront leur bonheur avec *RBVB*, d'Abou Lagraa. *RBVB* est composé de deux pièces : un solo et un trio, nés de la rencontre du chorégraphe avec trois danseurs hip-hop. Séduit par leur gestuelle et leur énergie, il cherche à faire émaner la poésie de ces corps virtuoses. « *Ce que j'aime chez les danseurs de hip-hop, c'est leur vivacité, leur générosité et l'amour qu'ils portent*

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

moi, c'était de faire une pièce autour d'eux en tant que communauté et fraternité.

Que vous a apporté cette communauté au sortir de la pièce ?

C. R. : C'est un peu tôt pour le dire, mais c'est avant tout une rencontre. J'avais entendu parler de l'Afrique du Sud, mais je n'avais que des images, des informations, des commentaires. Maintenant, j'ai des éléments qui automatiquement font partie de ma vie. Je n'avais jamais passé un mois avec une équipe de danseurs dans un township, avec des histoires communes et singulières ! J'ai compris l'enjeu du déplacement que je cherchais véritablement, les formes que je peux faire sont parfois très léchées, se tournent vers la plastique, vers la scénographie... Là, elles se tournent plutôt vers l'humain.

A l'inverse avez-vous eu un retour de ce que vous leur avez apporté ?

C. R. : C'est une histoire insensée. Pour eux, danser en silence ou rester immobile sur un plateau était inimaginable. Tout tournait autour d'une énergie très frontale. Je voulais – et c'était un acte politique – qu'ils acceptent aussi de se laisser voir en tant que personnes et plus en tant que danseurs africains qui viennent faire ce que l'on attend d'eux : être sur l'énergie, tout le temps à fond la caisse, et faire du spectaculaire. Ils ont ressenti très fort cette nouvelle façon d'être regardés. En général, ils sortent de scène épuisés physiquement, et là ils sortent épuisés physiquement et émotionnellement.

Pensez-vous que cela va marquer une étape dans votre travail ?

C. R. : Je pense, oui. Mais parfois, il y a des étapes qui mettent très longtemps à resurgir...
Propos recueillis par Nathalie Yokel

Imbizo e Mazweni, collaboration entre Via Katlehong Dance, Robyn Orlin et Christian Rizzo, avec *Toutes sortes de déserts* de Christian Rizzo, le 1^{er} décembre à 21h à l'Onde, 8 avenue Louis Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35. Et du 6 au 8 décembre à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 53 45 17 17.



La nouvelle expérience chorégraphique et musicale de Franck II Louise.

à la danse », souligne-t-il, tout simplement. Il n'en faut assurément pas plus pour créer une histoire commune, et entraîner le public dans le voyage.

Marie Chavanieux

Connecting Souls, chorégraphie de Franck II Louise, mardi 27 novembre à 20h30. *RBVB*, chorégraphie d'Abou Lagraa, jeudi 6 décembre à 20h30. Centre Culturel Boris-Vian, rue du Morvan, 91940 Les Ulis. Réservations : 01 69 29 34 91.

GROS PLAN 1 LES INACCOUTUMÉS

DU 6 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE 2007, LA MÉNAGERIE DE VERRE VIBRE AU RYTHME DU FESTIVAL LES INACCOUTUMÉS, QUI RÉUNIT DES COMPAGNIES FRANÇAISES ET INTERNATIONALES PARMIS LES PLUS NOVATRICES.

C'est toujours un plaisir que de plonger dans la programmation des Inaccoutumés : les tout jeunes artistes côtoient des chorégraphes et performeurs reconnus ; les propositions artistiques sont un régal de diversité. Une seule caractéristique les rassemble : la vigueur et la radicalité des choix esthétiques. On découvrira ainsi une



Frans Poelstra, son dramaturge et Bach.

performance/installation de Manu Laskar pour deux corps, chant et vidéo, imaginée pour l'espace des douches de la Ménagerie de Verre. On retrouvera ensuite le performeur, danseur, chorégraphe et ancien policier Frans Poelstra, qui nous amène notamment à reconsidérer le rôle des objets en scène : souvent confinés au rôle d'accessoires, ils deviennent ici des révélateurs d'intimité, déjouant l'illusion de contrôle que l'on a sur eux et se chargeant, peu à peu, de questions et d'enjeux existentiels. Rachid Ouramdane,

GROS PLAN 1

LIONEL HOCHÉ VERSION XXL

AVEC CETTE SOIRÉE TRIPLE X, LIONEL HOCHÉ NOUS DONNE L'OCCASION DE VOIR, ENSEMBLE, LES TROIS DERNIÈRES PIÈCES CRÉÉES LORS DE SA RÉSIDENCE À NANTERRE.

PleXus, *PraXis* et *VorteX* sont trois pièces chorégraphiques de Lionel Hoche qui ont en commun une façon d'habiter le plateau en coïncidence avec des propositions plastiques, lumineuses, et vidéographiques. Un triptyque qui n'empêche



Lionel Hoche et le musicien Benoît Toigo, en triptyque à Nanterre.

pas que chaque projet ait son autonomie propre. C'est une rare occasion ici que de les voir réunis au cours d'une même soirée. *PleXus* est un solo, que le chorégraphe et danseur a voulu d'emblée introspectif. Un forme qui se requilifie vite en duo, tant la présence du flûtiste Benoît Toigo prend toute sa dimension. Avec *PraXis*, Lio-

nel Hoche entame un dialogue avec deux danseurs, jouant avec eux comme avec les volumes qui occupent la scène. Boîtes à corps, boîtes à secrets, elles abritent un monde intérieur que l'on regarde de loin, mais forment un tout avec le langage des corps.

REPENSER NOTRE PERCEPTION DE LA DANSE

A bien y regarder, ce foisonnement est néanmoins parcouru de quelques thématiques communes, qui dessinent peut-être les contours des « grands questionnements » de la création chorégraphique actuelle : plusieurs propositions visent à troubler ou reconfigurer notre vision de la danse et du corps dansant. C'est le cas de Maria Jerez, qui questionne la place du spectateur en fragmentant la « réalité » de ce qui est donné à voir. Julie Nioche nous invite elle aussi à un voyage perceptif, dans un « espace où il est encore possible de laisser s'exprimer les désirs hétérogènes, contradictoires et changeants ». Une façon, aussi, de donner à penser ce que la danse dit de nous – danseurs ou spectateurs.

Marie Chavanieux

Les Inaccoutumés, du 6 novembre au 8 décembre. Ménagerie de Verre, 12-14 rue Léchevin, Paris 11^e. Tél. 01 43 38 33 44. www.menagerie-de-verre.org

Théâtre Jean Arp Clamart



Le Cirque invisible

Jean-Baptiste Thiérrée et Victoria Chaplin

Vendredi 30 novembre et samedi 1^{er} décembre à 20h30, dimanche 2 décembre à 16h

► Théâtre Jean Arp
22, rue Paul Vaillant Couturier, Clamart (92)
Clamart est à 20 mn en voiture de la Porte de Châtillon, et à 7 mn en train de la Gare Montparnasse. Itinéraire détaillé sur www.theatrearp.com

Réservations : 01 41 90 17 02

Places également en vente dans les Fnac, par téléphone au 08 92 68 35 22 (0,34 €/mn), sur www.fnac.com, www.carrefourspectacle.com et sur www.theatreonline.com ou par téléphone au 0820 811 111



//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Chœur Régional d'Ile de France
Vittoria Michel Piquemal, directeur musical
 Daniel Bargier, chef associé

CONCERTS CHŒUR ET PIANO
Joseph-Guy ROPARTZ
Psaume 136
Carlos GUASTAVINO
Indianas
Charles GOUNOD
Gallia
Gabriel FAURÉ
Cantique de Jean Racine

Œuvres pour piano seul de Ravel, Ginastera et Poulenc

Vendredi 16 novembre - 20h30
Saint-Maur (94) - Auditorium du CNR
 25 rue Krüger. Tél. 01 48 89 99 10

Samedi 17 novembre - 20h30
Coulommiers (77) - Théâtre
 rue du Général de Gaulle
 tél. 01 64 03 88 09

Dimanche 18 novembre - 16h30
Enghien-les-Bains (95) - Eglise
 rue de Malleville
 tél. 06 10 17 10 89 ou 01 34 12 41 15

Samedi 15 décembre - 20h30
Itteville (91) - Espace G. Brassens
 1 rue des Grives
 tél. 01 64 93 77 23

Piano : Christine LAJARRIGE
 Soprano : Shigeko HATA,
 Direction : Michel PIQUEMAL,
 Daniel BARGIER (15 décembre)

www.vittoria.asso.fr

J'aime les militaires!
 LES UNIFORMES EN SCÈNE
 EXPOSITION
 AU MUSÉE DE L'ARMÉE
 DU 27 OCTOBRE 2007
 AU 2 MARS 2008

HÔTEL DES INVALIDES, PARIS. WWW.INVALIDES.ORG
 EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DU COSTUME DE SCÈNE

CONCERT SPIRITUEL

signé par Deutsche Grammophon qui sort sa version du *Concerto* de Mendelssohn) et le violoncelliste Antonio Meneses. Deux œuvres centrales de leur répertoire sont au programme de ce concert d'adieu au public parisien : les deux *Trios opus 99 et 100* de Schubert. Immanquable. J. Lukas

Lundi 26 novembre à 20h30 à la Salle Gaveau.
 Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 à 60 €.

ENRIQUE MAZZOLA ET ALEXANDRA SOUMM

Enrique Mazzola dirige l'Orchestre National d'Ile-de-France dans des œuvres de Rossini, Paganini et Dvorak.

Né à Barcelone dans une famille de musiciens, Enrique Mazzola étudie la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. Chef omniprésent sur les scènes européennes (Orchestre de Paris, Scala de Milan, Staatstheater de Stuttgart, Festival Rossini de Pesaro, etc.), il part en tournée francilienne avec l'ONDIF. Son programme intitulé « Maestria » rassemble trois tubes du répertoire du XIX^e siècle : l'ouverture du *Barbier de Séville* de Rossini, le *Concerto pour violon n°1* de Paganini et la *Symphonie n°5* de Dvorak. Au violon, en soliste, la jeune Alexandra Soumm, née en 1989 en Ukraine puis formée au Conservatoire de Vienne et à l'Université de Musique de Graz dans la classe de Boris Kuschnir. J. Lukas

Le 18 novembre à 18 h au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78), le 20 à 20 h à la Salle Pleyel, le 23 à 20h45 à Roissy-en-France (95), le 24 à 20h30 à Alfortville (94) et le 25 à 15 h à Rosny-sous-Bois (93). www.orchestre-ile.com

GÉRY MOUTIER ET HUGUES LECLÈRE

DEUX PIANISTES DISCRETS EN RÉCITAL À LA SALLE CORTOT.
 Professeur de piano au CNSMD de Lyon, disciple de Reine Gianoli et Aldo Ciccolini, nourri par l'enseignement de Paul Badura-Skoda, György Sebok et Dimitri Bashkirev, Géry Moutier (né en 1957) est une personnalité importante du paysage pianistique

Une soirée de Musique Espagnole
 Oeuvres de: Falla, Viñes, Albéniz, Debussy, Liszt

RUBEN LORENZO, piano
 5 Novembre, 20h30
 Salle Cortot
 78, rue Cardinet. 75017 Paris. M° Malesherbes
 Prix 20 €, red 10 €. Info. 01 77 12 57 92

français. Il fut à la fin des années 70 lauréat des concours internationaux de Cleveland, Barcelone et Marguerite Long à Paris. Pour ce récital à Cortot, il a choisi de jouer Schubert (*Deux Lieders*, transcrits pas Liszt), Liszt (*Sonate en si mineur*) et Ravel (*Jeux d'eau*; *Gaspard de la Nuit*). Le même jour à 20h30, on retrouvera le trop rare Hugues Leclère. Cet ancien élève de Catherine Collard (mais aussi d'autres grands maîtres français : Jean-Claude Pennetier, Jean-François Heisser, Alain Planès) est connu pour ses interprétations de Debussy et Ravel. Il choisit pourtant d'aborder ce soir un autre univers avec Scarlatti (*4 sonates*), Bellini et Chopin (*2 Nocturnes, une Barcarolle, la 1^{ère} Ballade en sol mineur opus 23, Andante Spianato et Grande Polonaise brillante en mi bémol majeur opus 22, etc...*). À noter aussi que Hugues Leclère sera l'invité, le 12 janvier prochain, de la saison du Musée d'Orsay pour un programme de musique de chambre en compagnie des Solistes de l'Orchestre de Paris. J. Lukas

Dimanche 25 novembre à 17 h (Géry Moutier) et 20h30 (Hugues Leclère) à la Salle Cortot (78 rue Cardinet - 75 017). Tél. 03 83 96 43 24. Places : 20 €.

FAZIL SAY

TROIS CONCERTOS AU MÊME PROGRAMME POUR LE PIANISTE ET COMPOSITEUR TURC.

Applaudi le mois dernier en récital au TCE, Fazil Say revient à Paris en compagnie de l'orchestre de Chambre de Stuttgart dirigé par Michael Hofstetter. Il a inscrit pas moins de trois concertos à son programme : le *Concerto pour piano n°12* K.414 de Mozart, le *Concerto pour piano, trompette et orchestre* de Chostakovitch (avec Reinhold Friedrich à la trompette) et enfin, de sa propre plume, le beau *Silk Road Concerto*, voyage musical sur la route de l'orient. J. Lukas

Mardi 27 novembre à 20h30 Salle Gaveau.
 Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 à 60 €.

SYLVAIN CAMBRELING

DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE, LE CHEF FRANÇAIS DIRIGE L'ORCHESTRE DU SWR DE BADEN-BADEN FREIBURG DANS UN PROGRAMME DE MUSIQUE DU XX^e SIÈCLE.

Ce n'est un secret pour personne : Sylvain Cambreling et l'Orchestre de l'Opéra de Paris, dont il est le chef privilégié, ne sont pas dans les meilleurs termes. Par contre, il dirige en parfaite harmonie son autre phalange : l'orchestre du SWR de Baden-Baden Freiburg. Mais comment expliquer deux attitudes aussi divergentes ? Le tempérament des musiciens français serait-il plus engagé, voire pugnace, que celui de leurs homologues allemands ? Il s'agit sans doute davantage d'une question de répertoire. Car, à l'Opéra de Paris, Sylvain Cambreling dirige Mozart ou Verdi, des musiques auxquelles il reste extérieur. Tandis qu'avec l'Orchestre du SWR, il aborde avec succès la musique du XX^e siècle, période de délection de cette formation. C'est d'ailleurs dans un

tel programme qu'on les entendra à l'Opéra Bastille. Deux œuvres-phares du répertoire (*Déserts* de Varèse et *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky) encadrent la création française d'*Echo-Fragmente* de Jörg Widman, qui tiendra lui-même la partie soliste de clarinette. A. Pecqueur

Dimanche 25 novembre à 20h à l'Opéra Bastille.
 Tél. 0 892 89 90 90 Places : 10 à 30 €.

TM+

L'ENSEMBLE DE LAURENT CUNIOT INTERVIENDR DANS LE CADRE D'UN CONCERT MONOGRAPHIQUE EN HOMMAGE À BOUCOURECHLIEV AU MUSÉE D'ORSAY.



Laurent Cuniot dirige son ensemble TM+ dans le cadre d'un hommage au compositeur André Boucourechliev au Musée d'Orsay.

« À rebours du confinement des années 70 et des interrogations actuelles de la musique classique, la création musicale démontre chaque jour sa capacité à entrer en résonance avec la sensibilité de nouveaux auditeurs » déclare Laurent Cuniot, directeur de TM+, à l'occasion du lancement de la nouvelle saison de son ensemble. Un constat positif qui aurait probablement comblé le compositeur et musicologue André Boucourechliev (1925-1997), grande figure de la vie musicale française des années 70. Ce concert de la saison musicale du Musée d'Orsay est une opportunité idéale de redécouvrir les qualités d'invention et la sensibilité singulière de ce compositeur. Sa musique est défendue par TM+ qui interprète *Amers*, œuvre de forme ouverte typique de Boucourechliev (l'œuvre sera jouée deux fois, selon deux « scénarios » improvisés et interactifs différents entre le chef et ses musiciens), puis *Lit de neige pour soprano et ensemble*. L'orchestre de Cuniot partage l'affiche avec le pianiste Georges Pludermacher (dans *Archipel IV*), complice historique du compositeur qui lui destina nombre de ses œuvres, et le Quatuor Ysaye (*Quatuor III, Archipel II*) qui a enregistré l'intégrale de sa musique de chambre récemment pour le label Aeon. J. Lukas

ORCHESTRE COLONNE ET LAURENT PETITGIRARD

LAURENT PETITGIRARD DIRIGE LE PREMIER CONCERT DE LA SAISON DE SON ORCHESTRE À PLEYEL.

Attaché depuis toujours à rendre la musique classique accessible au plus grand nombre, le directeur musical de l'Orchestre Colonne précise : « Le tarif de dix euros par place en première catégorie sera maintenu cette saison pour des abonnements de cinq concerts au minimum... Ce qui continuera de faire de Colonne le plus accessible des orchestres symphoniques ». Pour ce concert d'ouverture, Petitgirard lance à ses musiciens le défi d'affronter un programme d'une très grande difficulté, en alignant

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

OPERA DE MASSY
 Direction Jack-Henri Soumère
9, 11 NOVEMBRE 2007
 Direction musicale: Juraj Valcuha. Mise en scène: Mireille Larroche.
 Orchestre National d'Ile-de-France

P U C C I N I

MADAME BUTTERFLY

500 LYCÉENS ET COLLÉGIENS D'ILE-DE-FRANCE invités à ce spectacle avec le soutien de la Région Ile-de France et du Conseil Général de l'Essonne

0 892 70 75 75
 www.opera-massy.com



THEATRE DE SARTROUVILLE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

TRADUCTION DOROTHEE ZUMSTEIN | ASSISTANT A LA MISE EN SCENE RENAUD LESCUYER
COLLABORATION ARTISTIQUE CLAUDE NATHALIE THOMAS | SCENOGRAPHIE STEPHANIE
MATHIEU | LUMIERE FRANCK THEVENON | SON FRANÇOIS CHABRIER | MUSIQUE DOMINIQUE
LENTIN | COSTUMES MARTHA ROMERO | MAQUILLAGE FRANÇOISE CHAUMAYRAC | AVEC
THIERRY BLANC, XAVIER BOULANGER, SOPHIE CATTANI, ERIC CHALLIER, PHILIPPE DUCLOS,
ERIC FREY, THIERRY GIBAUT, HERVE LASSINCE, ODJA LLORCA, VINCENT NADAL, CAROLINE
PIETTE, DOMINIQUE PINON, REMI RAUZIER | PRODUCTION THEATRE DE SARTROUVILLE-CDN
COPRODUCTION NOUVEAU THEATRE-CDN DE BESANÇON ET DE FRANCHE-COMTE

DU 9 NOV AU 1^{ER} DEC 2007 > 20 H 30

WILLIAM SHAKESPEARE | MISE EN SCENE LAURENT FRECHURET

LE ROI LEAR

PLACE JACQUES-BREL 78500 SARTROUVILLE **01 30 86 77 79** WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM

 navette gratuite aller/retour depuis Paris-Charles-de-Gaulle/Etoile tous les soirs de représentation
(départ à 19 h au 2, avenue de la Grande-Armée 75017 Paris) réservation indispensable au 01 30 86 77 79



établissement financé par l'Etat, le site de Sartrouville, le Conseil général des Yvelines
direction Laurent Frechuret (01 30 86 77 79)



THEATRE 

